

AVESGOTUS

SANCTI PETRI CULTURÆ CENOMANENSIS ABBAS.

NOTITIA HISTORICA.

(Histoire littéraire de la France, tom. VIII, pag. 76.)

Avesgaud, ou Avesgot, était abbé de la Coulture à un des faubourgs de la ville du Mans. Il faut éviter de le confondre, comme l'a confondu un auteur célèbre (MAB. An. I. LXI, n. 41), avec un autre Avesgaud, abbé de Saint-Vincent, dans la même ville, qui en 1059 assista au sacre du roi Philippe. Celui qui fait le sujet de cet article, n'était encore alors que simple moine, et ne fut élevé à la dignité d'abbé qu'après 1061. C'est ce qui paraît par une lettre qu'il écrivit vers ce temps-là. Non-seulement il n'y prend point d'autre qualité que celle de moine, mais il n'en donne même aucune à S. Anselme, à qui elle est adressée, et qui fut prier du Bec l'année suivante, ce qui prouve que la date de la lettre est antérieure. Quoique Avesgaud soit différent de l'abbé de Saint-Vincent de même nom, il pouvait néanmoins être de la même maison, qui était celle de Bellesme, dont était sorti un troisième Avesgaud, mort évêque du Mans en 1056. Il parle effectivement de sa famille comme étant puissante au pays du Maine. Il gouverna le monastère de la Coulture en qualité d'abbé jusqu'en 1079 inclusivement, et eut Jobel pour successeur dès la fin de la même année ou au commencement de l'année suivante.

Avesgaud n'écrivait pas mal, comme on le voit par sa lettre à S. Anselme, que Baluze a tirée de l'obscurité. C'est l'unique production de sa plume qui soit venue jusqu'à nous. L'objet que s'y proposait l'auteur était d'engager Anselme à se charger pour un temps de l'instruction d'un de ses neveux. Mais elle n'eut point d'autre effet que de lui attirer la belle réponse qui fait la seizième lettre du premier livre d'Anselme, et dans laquelle celui-ci répond d'une manière aussi modeste qu'ingénieuse à un vers de Perse qu'Avesgaud lui avait cité. Il est étonnant après tout de voir que le Bec, qui avait ouvert à la jeunesse une école publique, ait refusé en cette rencontre un jeune élève de condition. Mais l'étonnement cesse lorsqu'on fait réflexion qu'il s'agissait des premières instructions de la grammaire, qu'Anselme ne pouvait lui donner comme le souhaitaient ses parents, parce qu'il était occupé à enseigner les hautes sciences.

AVESGOTI ABBATIS

EPISTOLA

AD SANCTUM ANSELMUM POSTMODUM CANTUARIENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(BALUZ., *Miscell.*, t. II, p. 174.)

AVESGOTUS, cœnobii Sancti Petri Culturæ monachus ANSELMO salutem.

Hactenus amici, atque familiares solummodo fuimus locutione, sed minime experti sumus nos, si necesse esset, operatione. Ego jamdudum opto ut quid jubeas mihi, tuncque videres quantum de me considerare potes. Crede mihi, aut per me aut per meos parentes jussioni tuæ obedirem libenter. Verum cum istud facere negligis, a te hoc donum primum exigo. Habeo quemdam meum nepotem jam juvenem, quem super omnia curo; et, si ferre valeres, desilero eum manere tecum, tuo ut grammate erudiatur. Ad alios doctores ipsum mittere possum. Sed majorem fiduciam in te haberem quam in aliquo vivente. Valde securus ex eo fierem, si moraretur

A in loco in quo es. Cur fama Lanfranci atque Gaimundi volat per orbem plus tua? Cur tandiu lucernam recondis sub modio? Quid non recordaris poetæ dicentis:

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter.

Ex te haud dubito quin annuas voluntati meæ. Verum deprecor te multum ut mihi dicas quod servitium abbati tuo congregationique subjectæ sibi offeram, ut hoc quod retuli permittant fieri saltem tres menses aut quatuor, si plus eis non liberit. Igitur si verba mea, uti cupio, a vobis fuerint suscepta, manda mihi terminum quo te possim invenire; atque, si incolumis fuero, illuc abibo. Vale, charissime (1).

(1) Responsoria Anselmi exstat inter ejus opera, lib. 1, epist. 16.